Pie XII a personnellement joué un rôle déterminant dans l'organisation de l'aide aux victimes juives du nazisme et du fascisme. Aujourd'hui, 15 ans plus tard, il est possible d'en savoir beaucoup plus sur le défunt pontife et sur ses efforts en faveur des Juifs à un moment critique de l'histoire mondiale.

PIE XII ET LES JUIFS

Joseph L. Lichten

(Traduction du Bulletin de l'Anti-Defamation League (ADL) d'octobre 1958)
https://archive.org/details/ilovepdf_merged_202312/mode/2up

Le 4 Juin 1944, lorsque les Alliés entrent dans Rome, le Bulletin d'information juif de la huitième armée britannique prend la parole :

> « Au crédit éternel du peuple de Rome et de l'Église catholique romaine, le sort des Juifs a été facilité par leurs offres d'assistance et d'abri véritablement chrétiennes. Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui demeurent dans les lieux qui ont ouvert leurs portes pour les soustraire au sort de la déportation vers une mort certaine.... L'histoire complète de l'aide apportée à notre peuple par l'Église ne pourra être racontée, pour des raisons évidentes, qu'après la guerre. »

Aujourd'hui, 496 millions de catholiques à travers le monde, dont près de 35 millions d'Américains pleurent la disparition de leur chef spirituel, le pape Pie XII. Les représentants d'autres religions expriment leur profonde sympathie au monde catholique pour cette grande perte. Aujourd'hui, près de quinze ans plus tard, il est possible d'en savoir beaucoup plus sur le pape Pie XII et sur les efforts qu'il a déployés en faveur des Juifs à des moments critiques de l'histoire mondiale. On sait aujourd'hui que Pie XII a, dans une large mesure, joué un rôle personnel dans l'action organisée pour aider les victimes juives du nazisme et du fascisme. Il a manifesté sa profonde préoccupation de plusieurs manières. Après la libération de Rome, alors que l'on s'inquiétait de l'avenir des juifs et des chrétiens, il s'est engagé dans une action d'aide aux victimes du nazisme et du fascisme.

En effet, c'est à l'occasion de la libération des prisonniers nazis et fascistes en Italie du Nord et en Allemagne qu'il a lancé l'un de ses appels les plus fervents en faveur de la fraternité :

> « Pendant des siècles, les Juifs ont été injustement traités et méprisés. Il est temps de les traiter avec justice et humanité. Dieu le veut et l'Église le veut. Saint Paul nous dit que les Juifs sont nos frères. Au lieu d'être traités comme des étrangers, ils devraient être accueillis comme des amis. »

Le cardinal Eugenio Pacelli est devenu pontife six mois avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Depuis longtemps, il se rendait compte que le monde était au bord de la guerre la plus sanglante de l'histoire. La préservation de la paix - « le plus beau de tous les dons de Dieu » - était sa principale préoccupation. Son tempérament et ses réactions étaient contrôlés par un esprit vif et brillant, formé au service diplomatique du Vatican. Cet esprit était simultanément actif à plusieurs niveaux : diplomatique, humanitaire et caritatif. Au cours des premières années de son règne, il a fait

très peu de déclarations politiques solennelles, de peur de contribuer aux colères et aux dissensions du monde. Ce qui l'intéressait, ce n'était pas la guerre, mais la paix.

Mais son opposition au nazisme et ses efforts pour aider les Juifs d'Europe étaient bien connus du monde qui souffrait. Bien que le cardinal Pacelli ait passé 12 ans en Allemagne en tant que nonce apostolique et qu'il ait contribué à la signature d'un concordat entre l'Allemagne et le Vatican, Hitler et Mussolini - par le biais d'une violente campagne de presse - ont tous deux tenté d'empêcher son élection comme nouveau souverain pontife. Le lendemain de son élection, le Morgenpost de Berlin déclarait : « L'élection du cardinal Pacelli n'est pas acceptée avec faveur en Allemagne parce qu'il a toujours été opposé au nazisme et qu'il a pratiquement déterminé la politique du Vatican sous son prédécesseur. »

Après le début de la guerre, le 11 mars 1940, Von Ribbentrop, après avoir demandé officiellement une audience, est reçu par le pape. Le ministre allemand des Affaires étrangères se lance dans une longue harangue sur l'invincibilité du Troisième Reich, l'inévitabilité de la victoire nazie et la futilité de l'alignement du pape sur les ennemis du Führer.

Le pape écoute patiemment et impassiblement jusqu'à la fin du discours de Von Ribbentrop. Puis il ouvre un énorme registre sur son bureau et, dans un allemand parfait, commence à réciter le catalogue des persécutions infligées par le Troisième Reich à des individus en Pologne. Il énumère la date, le lieu et les détails précis de chaque crime. L'audience est terminée, la position du pape est claire.

Les efforts humanitaires de Pie XII pour améliorer le sort des Juifs se sont poursuivis tout au long de la guerre. Les évêques français, hollandais et ukrainiens agissent en faveur des Juifs sur instruction du pape. Leur succès ou leur échec est déterminé, dans une large mesure, par le degré de coopération de la population locale.

Le Saint-Siège a créé plusieurs bureaux consacrés aux opérations de sauvetage parmi les victimes des nazis - y compris, bien sûr, les Juifs. La Commission de secours et la Commission d'aide aux réfugiés en faisaient partie. Les trois lettres U.I.V. (Uffizio Informazioni Vaticano, Office d'information du Vatican) sont gravées dans la mémoire de centaines de milliers de personnes qui les ont entendues pour la première fois lorsqu'elles ont appris que des membres de leur famille avaient disparu, avaient été internés ou avaient été réduits en esclavage.

Lorsque le régime fasciste italien a commencé à expulser les citoyens juifs des postes gouvernementaux et scientifiques, le pape a invité nombre d'entre eux au Vatican. Le président et deux professeurs de l'université de Rome, ainsi qu'un célèbre géographe, tous juifs chassés par les fascistes, ont obtenu des postes importants dans la Cité du Vatican. Bernard Berenson reçoit l'asile dans une villa près de Florence, qui appartenait au ministre du Saint-Siège auprès de la République de Saint-Marin. Sous le couvert de l'immunité diplomatique du Vatican, il y vécut avec sa famille jusqu'à l'arrivée des troupes britanniques et américaines à la fin de l'été 1944.

Lorsque le rabbin Herzog a fait appel à Pie XII depuis Jérusalem, le pontife a répondu qu'il ferait « tout ce qui est en mon pouvoir pour mettre fin à la persécution des Juifs. »

Des milliers de réfugiés juifs affluent dans la Cité du Vatican ; des milliers d'autres cherchent refuge dans les basiliques et autres bâtiments du Saint-Siège situés à l'extérieur des murs du Vatican. Pas moins de 15000

personnes furent hébergées à Castel Gandolfo. Le pape envoya en main propre une lettre aux évêques leur demandant de lever la clôture des couvents et des monastères afin qu'ils puissent devenir des refuges pour les Juifs. Lorsque les nazis interdisent l'abattage rituel, le pape envoie des *shohetim* dans la Cité du Vatican pour y pratiquer l'abattage rituel et stocker de la nourriture pour les Juifs qui y sont hébergés. Dans toute la ville, des prêtres et des religieuses, souvent au péril de leur vie, ont transporté clandestinement des Juifs vers des lieux de refuge dans des églises, des monastères et d'autres institutions. Plus de 180 lieux de refuge ont été mis à disposition à Rome et un asile secret a été accordé à plus de 7000 Juifs fugitifs.

En raison de ces activités, souvent rapportées dans la presse officielle du Saint-Siège, la presse fasciste a même qualifié l'*Osservatore Romano* de « porte-voix des Juifs. »

À un moment donné, Hitler a menacé d'entrer dans la Cité du Vatican. L'ambassadeur d'Allemagne à Rome l'en a dissuadé.

Un jour, le grand rabbin de Rome fut convoqué et on lui dit qu'il devait remettre aux autorités allemandes, avant midi le lendemain, un million de lires et 100 livres d'or. S'il ne le faisait pas, les nazis lui disaient qu'ils ordonneraient la dispersion immédiate des Juifs, ce qui signifiait des atrocités et la mort. La communauté juive de Rome ne disposait pas de cent livres d'or et le grand rabbin demanda de l'aide à Pie XII. Le pape chargea immédiatement le trésorier du Vatican de réunir la somme encore nécessaire. En moins d'une journée, grâce à la fonte d'objets religieux, cent livres d'or furent réunies.

Les Juifs italiens savent à quel point ils sont redevables à Pie XII. Un éminent citoyen juif de Rome déclara : « Nos frères catholiques ont fait plus pour nous que nous ne pourrons jamais faire pour leur rendre la pareille » : « C'est au nom du sentiment de fraternité le plus franc que l'Eglise a fait tout son possible pour sauver de la destruction notre peuple menacé. Les autorités ecclésiastiques suprêmes et tous les prêtres qui ont souffert pour nous en prison et dans les camps de concentration ont notre gratitude éternelle. »

Après la guerre, Pie XII s'adressa à un groupe de Juifs européens venus au Vatican pour le remercier « de sa générosité en leur faveur pendant leur persécution. » Le pape, visiblement ému par la manifestation, leur dit que « l'Église (...) peut s'élever au-dessus de toutes les limites étroites et arbitraires créées par l'égoïsme humain et les tensions raciales. »

———————